

# Charles Maurras :

## *Kiel et Tanger*

Dans *Kiel et Tanger* (paru en 1910 et augmenté en 1913 et 1921) Charles Maurras réunit quelques-uns de ses articles parus entre 1895 et 1912 dans *L'Action française*. Ce journal, fondé en 1908 comme organe de soutien au mouvement du même nom (créé en 1898), en reprend le programme : traditionalisme réactionnaire, nationalisme intégral, patriotisme, royalisme, xénophobie et antisémitisme. Ces thématiques sont malheureusement monnaie courante dans l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Maurras s'interroge sur la possibilité pour la République de conduire une politique étrangère et militaire cohérente. Il analyse pour cela avec une extrême lucidité dix ans de politique étrangère républicaine (1895-1905), dix années de crises successives, préludes à la première guerre mondiale.**

Durant cette décennie, deux systèmes d'alliances ont vu le jour : celui de Gabriel Hanotaux, puis celui de Paul Delcassé. Si le ministre des Affaires étrangères Hanotaux libère la France de son isolement diplomatique par une alliance avec la Russie en 1893, l'auteur note que le kaiser Guillaume II, très influent auprès du tsar Nicolas II, veut encercler diplomatiquement le Royaume-Uni. Alors que les Britanniques demeurent la première puissance maritime mondiale, l'incohérence de cette option géopolitique provoque l'absence de renforcement de notre marine de guerre lors de la rencontre des escadres française, russe et allemande devant le canal de Kiel le 18 juin 1895. Ce rapprochement permet cependant à la République de se lancer dans l'entreprise coloniale en Afrique, détournant ainsi l'opinion de l'obsession de la revanche, après l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine en 1870, tout en permettant à l'Allemagne de consolider ses positions. Toutefois, l'affaire de Fachoda (1898) - où la France doit céder aux injonctions britanniques - remet tout en cause et oblige le pouvoir politique à se détourner de la mission Congo-Nil sur fond d'affaire Dreyfus, affaire dans laquelle l'Allemagne est impliquée. La France ne peut donc plus poursuivre ni sa politique d'alliance ni sa politique africaine, par ailleurs trop favorable aux visées allemandes en Europe.

Le futur Édouard VII propose alors à Delcassé, successeur de Hanotaux, un renversement de l'alliance Berlin-Saint-Pétersbourg-Paris au détriment de l'Allemagne : le kaiser avait promis le Nil à la France, le prince de Galles lui offre le Rhin et le Maroc.



Toutefois, en 1905, cette alliance est fortement affaiblie par le désastre militaire subi par la Russie contre le Japon. La même année, l'Entente cordiale est à l'origine d'une réaction allemande : Guillaume II, « défenseur de l'islam », débarque à Tanger le 31 mars pour y assurer le sultan du soutien de l'Allemagne et y contrecarrer nos projets de colonisation. Mesurant les risques, Édouard VII se rapproche du Japon et de la Russie et soutient la politique française au Maroc. Ainsi apparaissent donc les deux types d'alliances qui s'affronteront durant la Grande Guerre.

Dans cet ouvrage, Maurras montre sa bonne connaissance de la géopolitique de son époque en prouvant que Londres et Berlin ont instrumentalisé, et donc humilié, la France : « *La République ne manœuvre plus, mais sera manœuvrée et manipulée par un cabinet étranger* ». Si l'Entente cordiale apporte des avantages politiques, l'auteur critique une République qui oublie son passé récent au profit des passions politiques, rompant toute continuité et faisant de sa diplomatie un instrument aux mains des étrangers. L'inconstance de la diplomatie française, son incapacité à prévenir les événements, son inefficacité est moins imputable à son caractère parlementaire qu'à la profonde instabilité de celui-ci et aux partis politiques qui poursuivent leurs propres intérêts au détriment même de la France. « *Tel quel, notre régime d'une insuffisance sauvage, épanoui jusqu'aux derniers de ses effets, rejoindrait, atteindrait et frapperait non plus seulement la " France éternelle ", mais l'être physique et moral de chacun des Français vivants, nos contemporains : ils sont menacés dans leurs biens et dans leur vie.* »

Pour Maurras, il fallait rester fidèle à la tradition du « *cheminement à l'est* » de la France, inauguré par Richelieu, tout en conduisant une politique étrangère qui n'aurait pas été déstabilisée par des influences étrangères et des enjeux de politiciens.

Cet ouvrage de Maurras est essentiel car il démontre l'importance de la géopolitique dans toute politique étrangère, mais aussi le besoin de réalisme et de continuité de cette dernière. Maurras est cependant critiquable car son obsession anti-démocratique l'amène à accuser la République de fautes graves sans toutefois prouver qu'un autre système aurait pu les éviter. Si le lien entre politique intérieure et politique étrangère est étudié de façon réaliste et pragmatique, les conclusions sur les erreurs de la République relèvent du procès anti-républicain. 1

**Aspirant Grégory Vatin**  
rédacteur au CESA

